

# Aux Etats-Unis, les fabricants d'armes **courtisent** les enfants sans vergogne

Même si les armes destinées aux plus jeunes ont un recul plus faible, elles peuvent néanmoins être mortelles. Ce qui ne semble pas représenter un problème pour de nombreux parents.



ETATS-UNIS

DIE WELT

## REPORTAGE

STEFAN BEUTELBACHER

Un beau matin de début juin, un jeune garçon de 12 ans est entré dans un supermarché du Michigan et a tiré en l'air avec un revolver. Il a alors regardé la caissière, lui a lancé un sac à dos noir et lui a crié : « Mets l'argent dans le sac ! » Les caméras de surveillance le verront alors quitter le magasin avec son butin, avant d'être rapidement appréhendé par la police. Quelques jours plus tard, en Floride cette fois-ci, une fillette de 10 ans ouvre le feu sur une femme qui se disputait avec sa mère devant un immeuble. La gamine finit elle aussi en garde à vue.

Comment ces armes ont-elles fini entre les mains de ces deux écoliers ? Voilà une question à laquelle il faut encore trouver réponse. Mais ce qui est sûr, c'est que les deux enfants savaient manier l'outil qu'ils tenaient en main. Car aux Etats-Unis, de nombreux parents considèrent tout à fait naturel d'entraîner leurs enfants au maniement des armes.

Une mère du Nouveau-Mexique explique avoir récemment emmené sa fille de 8 ans dans un stand de tir pour la première fois : « Il faut qu'elle s'habitue au poids d'un Glock. » Le Glock en question est un pistolet semi-automatique pour

soldats et policiers, et ne devrait pas se retrouver entre les mains de civils. Mais la mère pense autrement ; selon elle, les armes sont un élément de la culture nationale, et ce, depuis l'époque des pionniers et de la conquête de l'Ouest. Sa fille doit donc apprendre que ces armes ne sont pas néfastes.

## « Chacun son arme idéale »

A l'âge où les enfants du reste du monde jouent aux Lego, les petits d'outre-Atlantique, eux, tirent souvent déjà à balles réelles. Et les fabricants d'armes encouragent cette pratique : ils ciblent déjà les garçons et les filles dans leur marketing. A titre d'exemple, en mai, la société Daniel Defense, en Géorgie, a tweeté une photo où un enfant tient un fusil d'assaut sur ses genoux, sous le slogan « Chacun son arme idéale ». Huit jours plus tard, un Texan de 18 ans a acheté un DDM4 V7 de cette entreprise, « l'arme idéale », qu'il a utilisé pour assassiner dix-neuf élèves et deux institutrices d'une école primaire à Uvalde.

Les entreprises d'armement américaines tentent de fidéliser la prochaine génération de clients, mais se heurtent désormais à une certaine résistance du Congrès américain. Dernièrement, les Démocrates ont demandé l'interdiction de la commercialisation d'armes militaires destinée à un public mineur : un scandale aux

Etats-Unis. Les Démocrates ont également présenté des projets de lois visant à relever l'âge minimum pour l'achat de ce type d'armes, de 18 à 21 ans. Leurs opposants républicains ont prévenu : ils voteront contre.

## Le « Youth Package » à 359 dollars seulement

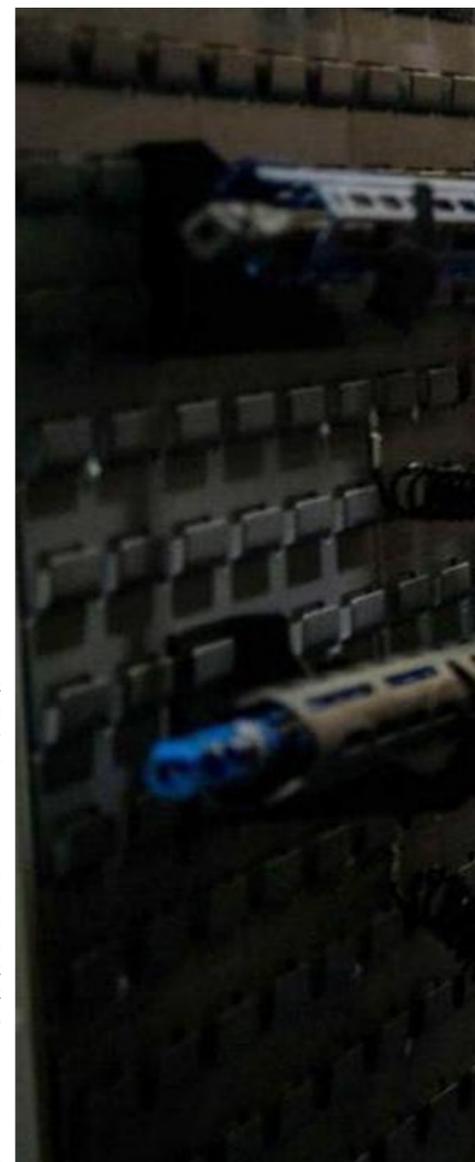
De nombreuses entreprises américaines promeuvent les équipements militaires comme s'ils n'étaient que de simples jouets. Keystone, une entreprise basée en Pennsylvanie, propose notamment des armes ayant un recul relativement faible pour que les enfants gardent un meilleur équilibre lorsqu'ils les manient. Le « Youth Package », à 359 dollars (341 euros), contient une carabine multicolore avec bipied et lunette de visée. Le site internet de l'entreprise présente des photos de jeunes filles, toutes équipées de lunettes de soleil et d'un casque de tir antibruit, regardant à travers le canon des dites carabines sous le slogan « Mon tout premier fusil ».

Mais l'entreprise poussant le plus loin sa démarche, c'est Schmid Tool, dans l'Illinois. Au début de l'année, lors d'un salon sur les armes qui s'est tenu à Las Vegas, le propriétaire de l'entreprise, Eric Schmid, a présenté le JR-15. Il s'agit d'un modèle réduit du tristement réputé AR-15, l'arme la plus utilisée lors des tueries aux Etats-Unis. M. Schmid, habillé d'une casquette de baseball arborant deux têtes de mort suçant des tétines, raconte que ce fusil « tire comme l'arme de papa et maman ». « Nous avons travaillé dur sur le logo, qui garantit de faire effet sur les enfants. » Le

*L'industrie s'est complètement détachée émotionnellement de tous les décès et accidents que ses armes causent*

Josh Sugarmann  
représentant du groupe anti-armes  
Violence Policy Center

”



Luke, 7 ans, lors de la convention de la National Rifle Association (qui protège le droit de posséder et de porter des armes) à Houston, Texas, en mai. © AFP

## Dans le nord de l'Afghanistan, des talibans laissent les filles



Dans les provinces de Jowzjan et Balkh, sourds aux décisions de leur mouvement, des responsables locaux n'ont pas ajourné la rentrée scolaire pour les adolescentes.

LE FIGARO

## REPORTAGE

ELISE BLANCHARD

Il est midi passé à Mardyan, dans le nord de l'Afghanistan, et des dizaines de lycéennes convergent vers un grand bâtiment bleu aux murs criblés d'impacts de balles. Dans le couloir, des affiches mettent en garde contre les munitions non explosées. Mais les filles sont aux anges : le retour des talibans au pouvoir, et *a fortiori* la fin des combats, a permis de réinvestir l'école. Davantage d'adolescentes peuvent désormais aller au lycée et au collège. Ici, on ne craint pas les talibans : ils sont là depuis des années et font souvent partie de familles d'élèves. C'est comme le monde à l'envers. Alors que dans la majeure partie du pays, les adolescentes sont toujours privées d'école, certaines n'ont jamais arrêté. Loin des regards, des talibans laissent les filles étudier dans des provinces comme celle de Balkh, ou celle de Jowzjan où se situe Mardyan.

Du haut de ses 24 ans, la directrice explique être revenue pour diriger le lycée il y a quatre ans, malgré la présence des talibans, déjà implantés depuis des années dans ce village sans réseau ni eau potable. « Le gouvernement taliban a juste dit qu'il fallait respecter le hidjab islamique, sans trop de précisions », dit la jeune femme. Les élèves ont mis des masques du type anti-covid, des chaussettes avec leurs sandales, et le tour était



Une classe du lycée public de Mazar-e Charif où les filles afghanes se couvrent le visage en présence de visiteurs, en accord avec la seule règle officielle des talibans. © ELISE BLANCHARD

joué.

Il en va de même dans le village de Khanaqa. Les élèves ont entre 15 et 19 ans, et les talibans, déjà là des années avant la prise de Kaboul, n'y voient aucun problème, au contraire. « Les talibans encouragent leurs sœurs et filles à venir, ma femme est diplômée d'ici », lâche un jeune responsable, presque surpris que cela n'aille pas de soi. On vit loin de tout ici. Les jeunes filles témoignent également, sans gêne. « Mon

frère est taliban, mais il soutient mon éducation et celle de mes sœurs », affirme Shukria, en classe de première.

L'expérience dans certaines grandes villes du Nord est tout aussi déconcertante. Dans les salles de classe de Chebarghan, la capitale provinciale de Jowzjan, ville plutôt moderne, c'est presque comme si rien n'avait changé. Les élèves ont gardé l'aplomb, les sourires et les rêves qui ont disparu à Kaboul.

Subita, 18 ans, veut devenir femme d'affaires, et Busida, 17 ans, se voit psychiatre. Interrompues en plein cours de chimie, les adolescentes mettent leur masque en présence de visiteurs. La tendance est aux baskets ou aux sandales à plateformes colorées, souvent portées avec des socquettes en résille. Pour les masques, ils sont estampillés faux Gucci ou Vuitton, à imprimés léopard ou ornés de petites chaînes en or. Dans le monde des talibans, on se démarque comme on peut sous l'ample abaya noire.

## Des niveaux de sévérité qui varient

Nous avons visité huit lycées publics pour filles. La seule règle officielle relevée est « le hidjab », soit se couvrir le visage en présence d'hommes et hors des classes. Une seule règle, mais avec des niveaux de sévérité qui varient. A Balkh, la province voisine de Jowzjan, il faut porter le *ruiban*, un niqab noir à la saoudienne qu'on attache à l'arrière du crâne, par-dessus un voile blanc, et qui ne laisse voir que les yeux. Dans la grande ville de Mazar-e Charif, les jeunes filles, habituées à des degrés de liberté équivalents à ceux de Kaboul, n'aiment guère le nouveau costume. On doit le porter, même quand il fait 40 degrés ou si le tissu synthétique de mauvaise qualité donne des allergies.

Assise à son bureau, la directrice d'un